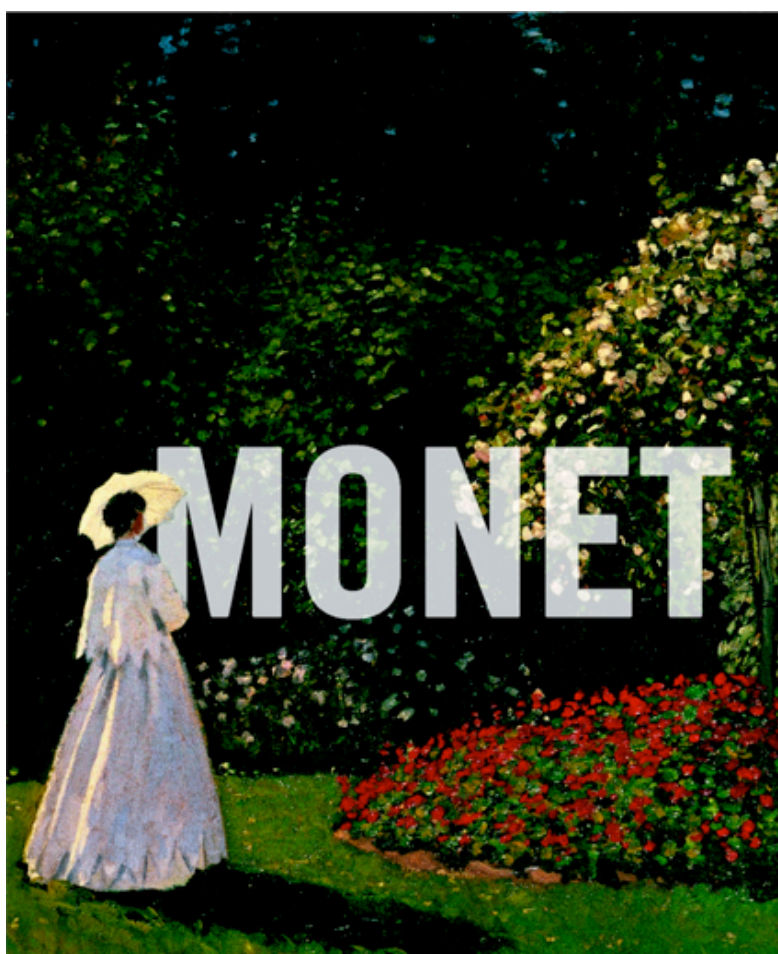


GALERIES NATIONALES-GRAND PALAIS
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ÉLÈVES



EXPOSITION
CLAUDE MONET (1840-1926)



*Femme au jardin, dit aussi Marie-Jeanne Lecadre au jardin ou le Rosier (détail)
été 1866 ou 1867*

© Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
Affiche de l'exposition

SOMMAIRE DU DOSSIER DES ÉLÈVES page 2

INTRODUCTION page 3

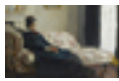
LES ŒUVRES RACONTENT



FEMME AU JARDIN (ÉTÉ 1866 OU 1867) page 4



LA PIE (HIVER 1867) page 6



MÉDITATION. MADAME MONET AU CANAPE (1870-1871) page 8



RÉGATES À ARGENTEUIL (1872) page 10



LA GARE SAINT-LAZARE (1877) page 12



LA DÉBACLE SUR LA SEINE, LES GLAÇONS (HIVER 1879-1880) page 14



MEULES, FIN DE L'ÉTÉ (1891) page 16



LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, HARMONIE VERTE (1899) page 18

CLAUDE MONET EN QUELQUES DATES page 20

MOTS DE PEINTRE IMPRESSIONNISTE, MÉTIER DE PEINTRE page 21

COULEURS DE PEINTRE, MAGIE DES MÉLANGES page 22

INTRODUCTION

Il était une fois un peintre qui aimait passionnément la lumière.

- La lumière ?

- Oui, et l'eau aussi.

- Mais c'est terriblement difficile à peindre !

- Oh oui ! Ses lettres racontent d'ailleurs souvent ses découragements, mais ses joies aussi.

Il s'appelle Claude Monet. Il est né en 1840 et est mort en 1926. Au début de sa carrière, il a fait partie du groupe des peintres impressionnistes. Voici quelques-unes de ses œuvres, ainsi que des informations pour t'aider à comprendre ce qui l'attirait, ce qui lui donnait envie de peindre et ce qui lui procurait bonheur, tristesse ou émerveillement...

Belle découverte !



Jacques-Ernest Bulloz (1858-1942)
Claude Monet près du bassin aux nymphéas, été 1905
© RMN / agence Bulloz



FEMME AU JARDIN (ÉTÉ 1866 OU 1867)



Claude Monet (1840-1926)
Femme au jardin, dit aussi *Marie-Jeanne Lecadre au jardin* ou *le Rosier*
été 1866 ou 1867
Huile sur toile, H. 80 ; L. 99 cm
© Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

C'est un jardin ou un parc ?

Tu vois un parterre de fleurs et des arbustes fleuris comme dans un parc, mais c'est le magnifique jardin de M^{me} Lecadre, une tante de Monet. Elle l'a longtemps aidé financièrement et l'artiste allait souvent séjourner chez elle¹. Monet a sans doute peint le tableau pour lui offrir : il était accroché dans son salon.

En blanc, c'est sa tante ?

Non, la famille Lecadre disait qu'il s'agissait de sa nièce, Marie-Jeanne, qui avait deux ans de moins que Monet. Elle se dirige vers le superbe rosier blanc, sans doute pour l'admirer ! À ce moment-là, Monet appelait le tableau *Le Rosier*.

Il fait très beau !

Oui, d'ailleurs, tu vois la jeune femme se protéger du soleil avec une ombrelle². Elle est vêtue de blanc, et le peintre te montre que le soleil ne se reflète pas de la même façon sur l'ombrelle et sur la robe.

Voici encore un autre blanc pour les roses !

Bien vu ! Et encore un autre pour les fleurs blanches puisqu'elles sont à l'ombre ! Par contre, les fleurs rouges sont d'un seul ton de rouge puisqu'elles sont toutes ensoleillées de la même manière.

Les fleurs ne sont pas bien détaillées !

Rien dans le tableau n'est précisément décrit tout simplement parce que le soleil est éblouissant : il empêche de voir des détails. De plus, le peintre te montre que tu n'es pas assez près pour bien voir les choses.

Sa tante a dû être très contente d'avoir un tableau de son jardin !

Figure-toi qu'elle n'aimait pas tellement les œuvres de son neveu. Elle aurait préféré qu'il fasse de la peinture à la mode, des portraits par exemple, et surtout qu'il s'applique à peindre avec davantage de précision ! Dix ans plus tard, elle s'est débarrassée du tableau en l'échangeant contre deux vases avec un ami !

POUR COMPARER



Claude Monet (1840-1926)
Jardin en fleurs, été 1866 ou 1867
Huile sur toile, H. 55 ; L. 57 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Claude Monet a gardé ce tableau qui représente, lui aussi, le jardin de sa tante.



Claude Monet (1840-1926)
Fragments du *Déjeuner sur l'herbe*, 1865
Huile sur toile, H. 418 ; L. 150 cm, et H. 248 ; L. 217 cm
Paris, musée d'Orsay,
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

L'été précédent, Monet avait commencé ce tableau de très grandes dimensions (4,20 mètres de haut ; il en manque aujourd'hui des morceaux). C'est à nouveau un sujet de plein air : tu vois des personnages dans l'ombre et d'autres dans la lumière. Monet ne l'a pas achevé. Abandonnée, la toile a pris l'humidité et le peintre l'a découpée pour ne conserver que les parties intactes.

Petit lexique et informations

1. La propriété de M^{me} Lecadre se trouvait à Sainte-Adresse, sur la côte normande.
2. Comme son nom l'indique, l'ombrelle fait de l'ombre aux visages. Une peau claire était une marque de beauté chez les dames de la bonne société du temps de Monet. Marie-Jeanne doit également porter des gants pour avoir de belles mains !



LA PIE (HIVER 1867)



Claude Monet (1840-1926)
La Pie, 1869
Huile sur toile, H. 89 ; L.130 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Il a bien neigé ! Monet n'a quand même pas peint ce tableau dehors ?

Monet a connu des hivers très froids. Il aimait représenter la neige et l'a souvent fait sur le motif, c'est-à-dire dehors. Mais n'oublie pas que le jour dure peu en hiver – et un petit rayon de soleil comme celui du tableau encore moins ! Alors l'artiste travaille vite ; il ne reste pas plusieurs heures à peindre à l'extérieur et termine à l'intérieur !

Il n'y a pas de bruit !

À part l'oiseau sur la barrière, il n'y a aucun signe de vie. L'impression de calme provient également des couleurs en camaïeu¹ : blanc avec plus ou moins de bleu, blanc avec de petites touches de rose ou de jaune, blanc-gris, différents marrons. De plus, il y a de nombreuses zones horizontales ; elles aussi donnent cette sensation de tranquillité.

Le peintre donne encore moins de détails que dans le tableau précédent !

C'est vrai ! Et si tu regardais le tableau original et non cette photo, tu verrais que Monet ne peint qu'avec des touches² de couleur posées les unes à côté des autres. Il faut alors s'éloigner du tableau pour mieux voir ce qu'il te montre.

On voit la neige tassée devant, de l'ombre, le ciel plein de neige.

Le peintre te fait comprendre tout cela avec son pinceau plus ou moins chargé de peinture. Ainsi, la neige au premier plan³ est épaisse, parce que la peinture est épaisse ; au contraire, ce qui est lointain, comme le ciel, est montré avec de la peinture plus lisse. Et pour la neige au soleil, le peintre ajoute des touches de couleurs chaudes⁴ au blanc ; pour la neige à l'ombre, il ajoute des touches de couleurs froides⁴ au blanc !

Pourquoi a-t-il appelé son tableau *La Pie* ? Elle est toute petite !

Monet veut montrer que tout est intéressant à peindre, même un simple oiseau. Et puis, imagine le tableau sans elle, il semblerait vraiment vide !

Plus tard, Monet n'a pas réussi à exposer ce tableau, car les organisateurs trouvaient le sujet sans intérêt et mal peint ! C'est une période très difficile de sa vie : il n'arrive pas à se faire connaître, ni à vendre ses œuvres. Il survit grâce à l'aide de quelques amis. *La Pie* est peinte sur une toile de récupération dont l'artiste avait gratté la vieille peinture.

POUR COMPARER



Claude Monet (1840-1926)
Environ de Honfleur, neige, vers 1867
Huile sur toile, H. 81 ; L. 102 cm
Paris, musée du Louvre
© Photo RMN / Jean Schormans

Petit lexique et informations

1. Un **camaïeu** est un dégradé d'une couleur.
2. Une **touche** désigne un coup de pinceau.
3. Le **premier plan** est la partie du tableau qui te semble devant ; l'arrière-plan est la zone qui te semble au fond ; au milieu se trouve le plan intermédiaire.
4. Les **couleurs chaudes et froides** te sont expliquées page 22.



MÉDITATION. MADAME MONET AU CANAPE (1870-1871)



Claude Monet (1840-1926)
Méditation. Madame Monet au canapé, 1870-1871
Huile sur toile, H. 48 ; L. 75 cm
Paris, musée d'Orsay
© Photo RMN (musée d'Orsay) / Gérard Blot

Ce tableau-là n'a pas été peint dehors !

Monet a peint très peu de scènes d'intérieur. Pour celle-ci, on peut imaginer que le temps était trop mauvais pour sortir, ou tout simplement qu'il a eu un jour envie de peindre Camille, sa jeune épouse¹.

Mais elle ne nous regarde pas !

C'est vrai que ce n'est pas un portrait habituel : Camille ne pose pas face au peintre ; elle est confortablement installée dans un canapé et semble rêver. Monet aime représenter des instants très simples de la vie.

Camille tient un livre, peut-être pense-t-elle à l'histoire ?

Tu peux imaginer tout ce que tu veux ! Ce tableau date du séjour de la famille Monet en Angleterre, pendant la guerre de 1870². Peut-être Camille pense-t-elle à ceux qui sont restés en France...

C'est pour cette raison qu'elle est en noir ?

Non, Monet habille ses personnages comme il en a envie et peint toujours avec peu de couleurs : la robe est d'un bleu très foncé, que tu retrouves dans les doubles rideaux, le tapis, le canapé – et même dans les cheveux de Camille ! Il utilise aussi du rouge pour le livre, le ruban de Camille, le tapis et le tissu. Enfin, vois-tu les dégradés de jaune et de couleur crème ?

On n'a pas envie de la déranger !

Le sujet est calme et la lumière qui passe par la fenêtre est douce. C'est pour cela que lorsque le tableau a été montré en Angleterre, les organisateurs l'avaient appelé *Repose* (*Le Repos*).

Hélas, quand il a exposé à Londres, Monet n'a pas eu non plus de succès. Par contre, il rencontre à cette époque un marchand, Paul Durand-Ruel³, qui croit en son talent et lui achète ses œuvres. L'artiste peut enfin vivre un peu plus facilement de sa peinture.

Petit lexique et informations

1. Claude Monet et Camille Doncieux se sont mariés quelques mois avant, le 28 juin 1870.
2. Les Monet avaient retrouvé à Londres d'autres peintres comme Camille Pissarro et Charles Daubigny.
3. Tu peux regarder le portrait de Paul Durand-Ruel dans le dossier pédagogique *Renoir*.



RÉGATES À ARGENTEUIL (1872)



Claude Monet (1840-1926)
Régates à Argenteuil, 1872
Huile sur toile, H. 48 ; L. 75 cm
Paris, musée d'Orsay,
© Photo RMN / Hervé Lewandovski

Des régates, qu'est-ce que c'est ?

Ce sont des courses de bateaux. La mode s'est développée à partir de 1850 et celles organisées sur la Seine à Argenteuil étaient très célèbres. Les Parisiens s'y rendaient en train par la nouvelle ligne Paris-Asnières. Là ils pouvaient se promener, faire du canotage¹, ou danser dans une guinguette² au bord de l'eau.

Monet aimait-il les régates ?

Il aimait représenter l'eau au point d'avoir un bateau-atelier ! Ce goût lui vient certainement de sa jeunesse passée au Havre, ville en bord de mer³. Par contre, un de ses amis, le peintre Gustave Caillebotte, était un passionné de régates et y participait régulièrement. Il a d'ailleurs tout de suite acheté ce tableau⁴.

Mais ici, ce n'est pas une course ?

Non, c'est la mise à l'eau des voiliers. Vois-tu la voile de droite en train d'être déroulée ? Elle ne se reflète pas encore complètement dans l'eau.

Il ne semble pas y avoir beaucoup de vent !

Tu as raison, les reflets des voiles sont larges, la surface de l'eau est à peine ridée par le vent. On devine que le temps est très beau car le peintre fait chanter les couleurs ! Reconnais-tu les couleurs complémentaires⁵ : le rouge avec le vert, le bleu avec l'orange, enfin le jaune (dans le blanc des voiles) avec le violet (des ombres derrière les bateaux). Les régatiers auront une belle journée – et le peintre pourra peindre plusieurs toiles !

Parce qu'il peint vraiment dehors ?

Bien sûr. Tu peux le deviner à la taille du tableau : il est facilement transportable ! Mais surtout, la génération de Monet profite d'une invention toute nouvelle : le tube de couleur ! Les peintres n'ont plus besoin de fabriquer eux-mêmes leurs couleurs et peuvent les emporter partout ! Enfin, les couleurs industrielles ne séchant pas trop vite à l'air, il est possible de travailler comme Monet par touches de couleur posées les unes à côté des autres.

Monet a réalisé ce tableau en quelques heures seulement. Le public y verra un tableau à peine ébauché, et considérera le peintre et ses amis comme des barbouilleurs ! Quand un journaliste les surnomme « impressionnistes », il voulait dire qu'ils étaient juste capables de donner des impressions, mais incapables de décrire les choses ! Ce nom leur est resté. Monet devra attendre l'âge de quarante ans avant de pouvoir vraiment vivre de sa peinture.

POUR COMPARER



Édouard Manet (1832-1883)
Monet dans son bateau-atelier, 1874
Huile sur toile, H. 82,7 ; L. 72 cm
Munich, Neue Pinakothek
© BPK, dist. RMN / image BStGS



Claude Monet (1840-1926)
Les Barques, régates à Argenteuil, vers. 1874
Huile sur toile, H. 60 ; L. 100 cm.
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Petit lexique et informations

1. « Faire du canotage » signifie se promener sur l'eau.
2. Une guinguette est une petite auberge où l'on pouvait se restaurer et boire du guinguet, un vin blanc fait localement et peu cher.
3. Le Havre organisait des régates en mer dès 1838, donc avant la naissance de Monet (en 1840).
4. À la mort de Gustave Caillebotte en 1894, sa collection de tableaux sera donnée à l'État. Tu peux la voir à Paris, au musée d'Orsay.
5. L'effet des couleurs complémentaires est expliqué page 22.



LA GARE SAINT-LAZARE (1877)



Claude Monet (1840-1926)
La Gare Saint-Lazare, 1877
Huile sur toile, H. 75 ; L. 100 cm
Paris, musée d'Orsay, legs Gustave Caillebotte, 1894
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Peindre une gare, quelle drôle d'idée !

Pas pour Monet. À partir de 1830, le chemin de fer révolutionne la vie des gens¹ : c'est plus facile et rapide que de se déplacer à cheval ! L'artiste lui-même n'aurait jamais pu autant voyager sans le train ! Une gare représente la modernité et Monet pense qu'un peintre doit montrer son époque.

Mais il peint plutôt le train !

Tu as raison : des locomotives occupent le centre du tableau. Une vient d'entrer ; elle crache sa fumée² et toute la gare en est envahie ! Cela te donne l'ambiance d'une gare d'autrefois : tu peux deviner le bruit de la machine, les sifflements de la cheminée et les grincements des rails ! Mais le tableau s'appelle ainsi car il a été peint dans la gare Saint-Lazare à Paris³.

Comment a-t-il fait avec la foule ?

On raconte que Monet a rencontré le directeur de la gare pour lui demander l'autorisation de poser son chevalet sous la verrière⁴. Il l'a fait avec un tel aplomb que le directeur a cru qu'il était un artiste célèbre ! Non seulement Monet a obtenu son autorisation, mais on a aussi éloigné les voyageurs (ils étaient bien moins nombreux qu'aujourd'hui) ! Enfin, les machinistes ont spécialement chauffé leur locomotive pour produire de belles fumées !

Les couleurs sont gaies parce que Monet aime le train ?

Non. Ce sont les couleurs d'une belle journée de fin d'hiver. Monet a travaillé dans la gare de janvier à avril 1877 ; il a pu y observer des lumières différentes. Ici le soleil réchauffe les immeubles : leurs façades sont roses ou orangées. Dans la gare, le bleu de la fumée est aussi teinté de rose. Sur le sol, la lumière passant à travers la verrière fait comme un tapis multicolore.

Donc Monet peint le temps qu'il fait ?

Il aime surtout représenter les ambiances que crée la lumière. C'est très difficile, car celle-ci change vite au cours d'une journée ! Son travail sur la gare Saint-Lazare va l'amener à peindre d'autres sujets dans la lumière changeante, d'abord des meules de foin, puis la façade de la cathédrale de Rouen.

POUR COMPARER



Claude Monet (1840-1926)
La Gare Saint-Lazare, le train de Normandie, 1877
Huile sur toile, H. 59,5 ; L. 80 cm
M. et M^{me} Martin A. Ryerson Collection
Chicago, The Art Institute of Chicago, inv. 1933.1158 (W. 440)

Petit lexique et informations

1. L'écrivain Émile Zola (né en 1840, comme Monet) a écrit des romans autour du chemin de fer, notamment *La Bête humaine* (1885). Un des premiers films des frères Lumière montre l'arrivée d'un train dans la gare de La Ciotat (1896).
2. N'oublie pas que ces trains fonctionnent avec l'énergie de la vapeur ! Tu peux deviner que la gare est construite depuis peu car elle n'est pas encore salie par les poussières de charbon ! Et les immeubles non plus.
3. Habitant à côté de la gare, Monet a vu une partie des travaux de construction, ainsi que la transformation du quartier.
4. On appelle « verrière » cette toiture en partie vitrée qui laisse passer la lumière.



LA DÉBACLE SUR LA SEINE, LES GLAÇONS (HIVER 1879-1880)



Claude Monet (1840-1926)
Les Glaçons, 1880
Huile sur toile, H. 61 ; L. 100 cm
Paris, musée d'Orsay

Qu'est-ce qu'il y a sur l'eau ?

Des glaçons. Ce sont les restes de la glace qui avait transformé la Seine en véritable banquise¹ en décembre 1879 et janvier 1880 ! Cet hiver-là, il fit un froid polaire. Bien sûr, Monet n'a pas pu sortir pour peindre, mais il s'est rattrapé au moment du dégel² !

Pourtant, il ne doit pas faire chaud !

Oui, c'est un paysage d'hiver froid, mais surtout mélancolique³ : la brume a envahi le paysage ; elle bouche l'horizon et transforme les arbres en silhouettes fantomatiques. L'eau fait comme un miroir : elle reflète le ciel gris et les arbres. Les glaçons dérivent lentement ou viennent s'amonceler dans une courbe de la rive. Il n'y a sûrement pas un bruit.

C'est le contraire de *La Pie* !

Tout à fait. Le paysage de neige de *La Pie* était réchauffé par le soleil. Ici, les couleurs sont pâles, avec des tons violacés, bleutés et verdâtres. La nature paraît sans vie ; seul le blanc des glaçons vient animer la surface de l'eau.

Comment Monet pouvait-il peindre dehors ?

Il a dû bien se couvrir avec plusieurs épaisseurs de vêtements ! Et la peinture à l'huile résiste bien au froid ! Mais regarde sa façon de peindre. Monet sait raconter ce qu'il voit en très peu de coups de pinceau : le ciel est un frottis⁴, tu peux voir les fils de la toile. L'eau est faite d'une peinture plus lisse. Au contraire, les glaçons sont des empâtements. Dans ce travail, il ne peut pas y avoir de repentir⁵ !

Certains historiens ont pensé que la tristesse du tableau reflétait celle de Monet lui-même : son épouse, Camille, est morte en décembre ; il a deux très jeunes enfants et n'est pas encore un artiste connu.

POUR COMPARER



La Débâcle près de Vétheuil,
hiver 1879-1880
Huile sur toile, H. 65 ; L. 93 cm
Paris, musée du Louvre
© Photo RMN (musée d'Orsay) /
René-Gabriel Ojéda



Alfred Sisley (1839-1899)
La Neige à Louveciennes, 1878
Huile sur toile, H. 61 ; L. 50,5 cm
Paris, musée d'Orsay
© Photo RMN (musée d'Orsay) /
Christian Jean



Gustave Caillebotte (1848-1894)
Toits sous la neige, 1878
Huile sur toile, H. 65 ; L. 82 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) /
Franck Raux

Petit lexique et informations

1. L'hiver 1879-1880 fut le plus froid du siècle avec des températures allant jusqu'à moins 25° en décembre. Le 9 décembre, les Parisiens pouvaient traverser la Seine entièrement gelée.
2. Dès le 2 janvier, la débâcle (c'est-à-dire le dégel) fut très violente. À Paris, la montée des eaux emporta blocs de glace et bateaux broyés, et détruisit une partie du pont des Invalides !
3. La mélancolie est un sentiment de tristesse.
4. On parle de « frottis » quand le peintre frotte son pinceau sur la toile avec très peu de peinture.
5. Un repentir est une erreur. Ici, si le peintre se trompe, il ne peut pas corriger car cela se verrait.



MEULES, FIN DE L'ÉTÉ (1891)



Claude Monet (1840-1926)
Meules, fin de l'été, effet du matin, 1890
Huile sur toile, H. 60 ; L. 100 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Cette fois, il peint la campagne !

À cette époque, Monet s'est installé à Giverny, en Normandie¹. Il représente cette région, qu'il trouve magnifique. Un soir d'été, rentrant de promenade, il s'est arrêté pour regarder le pré à côté de chez lui et a été fasciné par la vue de meules de foin dans le coucher du soleil. Alors, chaque jour jusqu'en hiver, il est venu les peindre. Il réalise ainsi une vingtaine de tableaux de meules, sans compter ceux qu'il détruit parce qu'il les juge ratés².

Il n'en avait pas assez de faire toujours la même chose ?

Regarde bien : c'est le même sujet, mais représenté à différents moments du jour ou de la saison. Monet peindra même des meules sous la neige ! Il a toujours été fasciné par la lumière. Ici, il veut montrer qu'elle change en permanence. Comme ce n'est pas possible en un seul tableau, il en peint plusieurs. Chacun est réalisé sur le motif³, mais peut aussi être retravaillé à l'atelier pour s'accorder avec les autres de la série.

Donc il faut voir les tableaux ensemble ?

Ce serait l'idéal, mais bien peu de musées possèdent des séries ! Heureusement, les expositions permettent de temps en temps de les réunir ! Cela ne nous empêche pas de regarder chaque tableau pour lui-même.

Dans celui-ci, les arbres et l'herbe sont verts : il a dû être peint parmi les premiers !

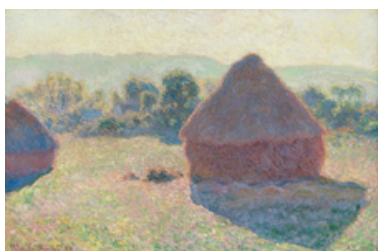
Tout à fait. Et Monet précise même dans le titre qu'il a travaillé le matin ! Quand la lumière changeait, il s'arrêtait et y revenait le lendemain à la même heure. Cela s'est compliqué à l'automne avec les changements de temps : comment finir le tableau ? « Le soleil décline⁴ si vite que je ne peux le suivre... je me désespère », écrit-il à un ami. Mais il s'entête !

Et il a réalisé d'autres séries ?

Et oui, la lumière était devenue une obsession. Après les meules, il a peint des peupliers, puis la façade de la cathédrale de Rouen, ainsi que des vues de la Tamise à Londres, et enfin son jardin à la fin de sa vie. À chaque fois, le tableau raconte le temps qui passe et les incroyables variations de la lumière sur les choses.

Grâce à son marchand, Paul Durand-Ruel, les *Meules* ont eu beaucoup de succès, surtout aux États-Unis. En effet, n'arrivant pas à intéresser des collectionneurs français, Durand-Ruel avait cherché des clients à l'étranger. C'est pourquoi de nombreuses œuvres impressionnistes sont maintenant dans les musées américains.

POUR COMPARER



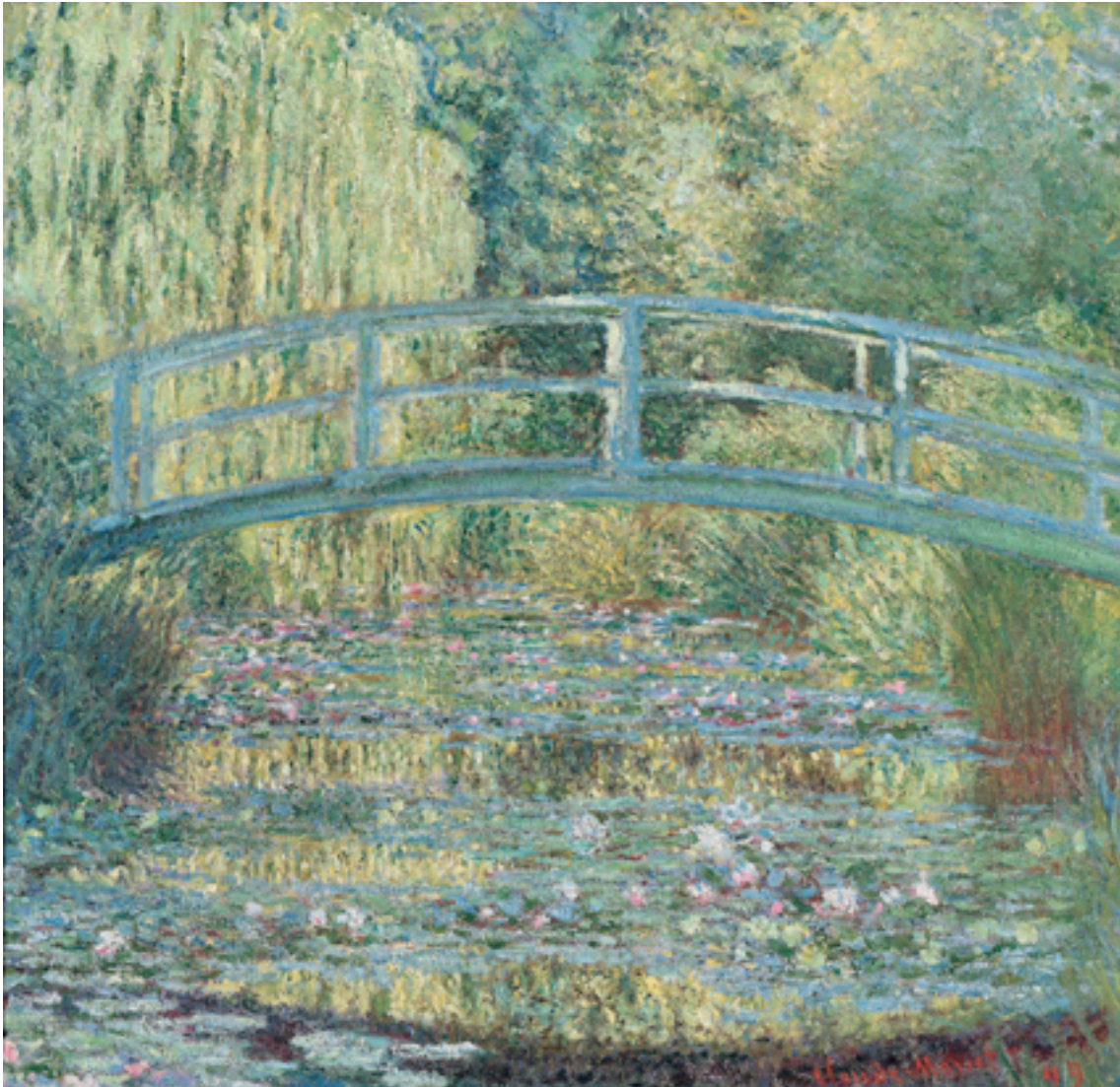
Claude Monet (1840-1926)
Meules au soleil, milieu du jour, 1890
Huile sur toile, H. 65 ; L. 100 cm
Canberra, National Gallery of Australia, W. 1271
Acquis en 1978

Petit lexique et informations

1. Il restera à Giverny de 1888 jusqu'à la fin de sa vie, en 1926. Ce tableau date de 1890, année où il peut enfin acheter la propriété. C'est aujourd'hui devenu un musée. La maison, l'atelier et les jardins sont encore dans l'état que Monet a connu.
2. Il reprendra le sujet l'année d'après en 1891.
3. « Sur le motif » signifie dehors, à l'extérieur.
4. Le soleil « décline » signifie qu'il se couche, que la nuit va arriver.



LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, HARMONIE VERTE (1899)



Claude Monet (1840-1926)
Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte, 1899
Huile sur toile, H. 89 ; L. 93 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Ça, ce n'est pas le jardin de la tante de Monet !

En réalité, Monet n'aimait pas qu'un jardin ressemble à un parc ! L'artiste en avait deux, tout aussi magnifiques¹ : l'un, devant la maison, foisonnait de fleurs ; l'autre, celui du tableau, avait un petit étang. Monet avait fait détourner un ruisseau afin qu'il passe dans sa propriété ! Les plantations et le petit pont donnaient à ce second jardin un petit air japonais.

Il y a des fleurs sur l'eau !

Ce sont des nénuphars. Leur nom savant est « nymphéas ». Monet les avait spécialement fait venir du Japon pour avoir des plantes ornementales qui résistent à l'hiver ! Par chance, les nymphéas se sont très bien acclimatés.

On ne voit pas le ciel !

Le peintre adorait son jardin ; il passait de longues heures à le regarder vivre. Il se tenait sur le pont ou, comme dans ce tableau, s'asseyait très près de l'eau. Il ne montre pas le ciel car il vit avec son petit coin de nature tranquille. Ses amis l'avaient surnommé le « peintre-jardinier » !

Tout est vert ! C'est l'été ?

Ou peut-être la fin du printemps. Le saule² est vert tendre, l'eau est haute et les fleurs sont encore en bouton. Le temps doit être très clair, les arbres se reflètent dans l'eau. Monet peint une nature pleine de vigueur. As-tu remarqué que le tableau n'est quasiment peint qu'en dégradés de vert et de vert bleuté ? C'est un très bon exemple de camaïeu en peinture. Maintenant, une surprise ! As-tu observé que le peintre n'a pas du tout peint l'eau ? Elle est juste suggérée par les reflets des feuillages et par les nymphéas flottant à sa surface !

Son jardin d'eau sera le principal sujet de Monet pendant environ vingt-cinq ans. Il le représente en toutes saisons. Peu à peu, il supprime dans ses tableaux les plantations et les arbres des rives pour ne peindre que les superbes fleurs blanches et les feuilles plates des nymphéas.

Si tu as l'occasion de venir à Paris, ne manque surtout pas d'aller au Musée national de l'Orangerie³ où se trouve le décor des *Nymphéas* que le peintre a spécialement réalisé pour ce lieu. Il souhaitait nous offrir un endroit paisible pour nous détendre comme lui-même le faisait dans son propre jardin.

POUR COMPARER



Claude Monet (1840-1926)
Le Bassin aux nymphéas, harmonie rose, 1900
Huile sur toile, H. 90 ; L. 100 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Petit lexique et informations

1. Ces jardins se visitent avec la maison du peintre à **Giverny** (près de Vernon, dans l'Eure).
2. Le **saule** (ou saule pleureur) est un arbre qui se plaît en milieu humide. Son feuillage est retombant comme tu le vois sur le tableau.
3. Ce musée se trouve **place de la Concorde**.

CLAUDE MONET EN QUELQUES DATES

- 1840** Naissance d'Oscar Claude Monet à Paris. La famille Monet s'établit au Havre.
- 1856** Claude Monet se fait connaître avec des caricatures.
- 1859** Il s'installe à Paris.
- 1862** Il fréquente les jeunes peintres Auguste Renoir, Frédéric Bazille, Camille Pissarro ; ensemble, ils vont peindre sur le motif.
- 1867** Il épouse Camille Doncieux. Naissance de leur fils Jean.
- 1870** Le marchand Paul Durand-Ruel vend ses œuvres.
- 1874** Première exposition scandale des peintres impressionnistes.
- 1879** Mort de Camille Monet.
- 1880** Claude Monet commence à être connu. Il peut plus facilement voyager.
- 1883** La famille Monet-Hoschedé s'installe à Giverny.
- 1889** Claude Monet expose avec le célèbre sculpteur Auguste Rodin.
- 1890** Il achète la propriété de Giverny et entreprend des travaux.
- 1911** Mort d'Alice Monet, la seconde épouse du peintre.
- 1922** Claude Monet décide de donner à l'État les *Nymphéas*.
- 1923** Il se fait opérer des yeux.
- 1926** Mort de Claude Monet à Giverny.
- 1927** Inauguration des *Nymphéas* (Musée national de l'Orangerie).

Complète le texte ci-dessous avec les mots manquants.

palette atelier reflets bateau-atelier tube
éloignant touches toile évoque
plein air huile sur le motif pinceau

En général, un peintre travaille dans un _____, c'est plus confortable.

Monet et ses amis impressionnistes aimaient peindre _____, c'est-à-dire dehors. On dit que ce sont des peintres _____. Monet a même eu un _____ pour mieux observer l' eau et _____.

À son époque, peindre dehors était devenu possible grâce à l'invention _____ de couleur prêt à l'emploi. Et à l'air, la peinture _____ ne sèche pas trop vite une fois posée sur _____.

Mais comment montrer la vie des choses sur _____ ? Par _____ chargé de peinture, Monet peint avec _____ de couleurs plus ou moins épaisses ou lisses, plus ou moins proches ou mêlées les unes aux autres. Il ne dessine pas les choses, il _____.

Bien sûr, nous voyons mieux son tableau en nous en _____ un peu !

**Les couleurs du peintre sont très nombreuses puisqu'il peut les mélanger.
À partir de la recette suivante, toutes les nuances (ou dégradés) sont possibles !**



Les trois couleurs
primaires

Les couleurs
secondaires

Notre œil ne perçoit pas toutes les couleurs de la même façon.

Le peintre en profite pour nous donner des effets de proximité ou de profondeur dans son tableau.



Les couleurs chaudes donnent à l'œil l'impression de « sortir » du tableau.



Les couleurs froides donnent à l'œil l'impression de « rentrer » dans le tableau.

Le peintre s'en sert aussi pour attirer notre attention.



Regarde ces couleurs primaires à côté d'une couleur secondaire (composée des deux autres primaires) : elles paraissent plus éclatantes, plus lumineuses.
Ensemble, on les appelle les couleurs complémentaires.

Pas vraiment facile d'être peintre impressionniste !

Pour peindre, Monet choisit les couleurs qui correspondent le mieux à ce qu'il voit. Il les dose pour qu'elles aillent bien ensemble. Il les pose ensuite sur sa toile par touches, avec juste ce qu'il faut sur son pinceau. Et parfois, le résultat n'est pas bon. Alors le peintre détruit son tableau ou gratte la couleur pour réutiliser plus tard la toile. Cela arrivait souvent et le décourageait ou le mettait en colère. Et s'il était content de son travail, mais que le temps changeait et l'empêchait de terminer ce qu'il avait entrepris, il rentrait chez lui également furieux !